

438. Paris, Le 30 septembre 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Procès](#), [Relation François-Dorothée](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1840-09-30

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Je vais vous dire toute la vérité à condition que vous ne vous inquiétiez point. J'ai été saisie cette nuit de crampes au cœur et à la poitrine assez vives pour m'obliger à faire venir mon médecin.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 552/238-239

Information générales

Langue Français

Cote 1213-1214, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription438. Paris, le 30 septembre 1840

Midi

Je vais vous dire toute la vérité à la condition que vous ne vous inquiéterez point. J'ai été saisie cette nuit de crampes au cœur et à la poitrine assez vives pour m'obliger à faire venir mon médecin il est venu à cinq heures. Il m'a fait faire des frictions, prendre des potions pour me faire transpirer. Cela a réussi, mais le mal est encore là. Je ne puis ni parler, en respirer librement. Je suis levée depuis un quart d'heure, on refait mon lit. Le médecin dit que c'est un cold pas autre chose. Je n'ai pas de fièvre. Eh bien vous savez tout et vous attendrez demain sans la moindre inquiétude. Mais je ne puis pas écrire longtemps.

Et j'avais tant à dire aujourd'hui 30 ! Au milieu de mes douleurs cette nuit, cette date m'est revenue à l'esprit et bien le croiriez-vous ? Je ne sais plus me rappeler ce qui s'est dit, ce qui s'est passé. Pas un détail mais le mot, l'idée, si vifs si profonds dans mon cœur. Je répète les 30 avec tant de passion. J'attends encore l'explication du bis, et j'attends encore la lettre qui doit être venue aujourd'hui. Dimanche il y avait quatre semaines depuis le 30. Dimanche prochain, il y aura quatre semaines de mon départ, je crois qu'il y a quatre ans Dans d'autres moments je crois que c'était hier. nous ne savons rien régler en nous. Nos imperfections sont si de diverses.

Adieu, il faut que je finisse. Je n'ai rien à vous dire. On attend ici avec anxiété. M. de Flahaut a écrit qu'il avait bon espoir à la suite d'un long entretien avec lord Palmerston. J'espère qu'il n'ajoutera pas à la confusion. Je ne sais si je dois rien espérer du conseil. La seule chose sûre c'est que cet état d'incertitude ne saurait le prolonger, tout est trop tendre.

Fleischmann m'a bien confirmé ce que je vous disais hier je crois. L'Allemagne est très heureuse très peu remuer révolutionnairement parlant Elle sera fort unie pour le défense. Dieu garde que vous l'y forcez. Une longue visite hier du prince Paul de Wurtemberg ; bon a entendre, raisonnant juste, et voyant noir comme tout le monde. comme tout le monde. M. de Broglie repart pour la Suisse tout de suite presque, car le procès va être fini. On dit que c'est pitoyable ce procès.

Adieu, envoyez-moi, la paix, je vous enverrai demain ma convalescence j'espère adieu. Adieu comme le 30 aussi sérieux, aussi éternel.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 438. Paris, Le 30 septembre 1840,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-09-30

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/487>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLe 30 septembre 1840

Heuremidi

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

les plus petites choses ont l'importance des grandes ; les plus grandes ont le charme des petites. Une époque aussi agréable se met à tout. Tout aboutit à un plaisir. Quelques qu'unes lettres pour tenir la place d'un tel bouton ?

Je vous ferai une confidence. Ma vie, je ne veux pas dire encore l'affliction, mais l'absence. Je ne suis plus aussi également bien à toute la différence. Par instinct, pour obtenir la même mallette, je place mes livres sur mon papier un peu plus loin de mes yeux. Vous voyez bien que nous sommes de même âge.

Pas aujourd'hui blanchis à dinner, avec quelques diplomates. Bedot et Neumann sont invités à Samworth, c'est à dire à Brayton Castle, chez Peel. Nous étions deux pour déjeuner ; vous savez cela très bien. Eh bien, si je dis que Neumann étoit mauvais, dans tout ceci, tellement mauvais, comme, vulgairement onques, pedantes, que c'eust été léger ? C'est la faute sans doute

que je ne comprends pas l'instruction de ma la paix.

Le successeur de Holler, a aussi gout, de la tenu exemplaire ; voici, de qui ma bien sur, pour que Frederic Neumann d'avant l'vingt ans avant en 1768. Je n'apprécie rien ! Il n'a pas persisté, et je n'ai pas trop cela. Le pauvre homme, on l'a aujourd'hui

Le conseil d'heure discuté aujourd'hui, lord Buxworth et pas arrivé. On a

Il pleut toujours le rez-hors de l'heure, mais le soir. Je

les plus petites choses ont l'importance des grandes ; les plus grandes ont le charme des petites. Une époque aussi agréable se met à tout. Tout aboutit à un plaisir. Quelques qu'unes lettres pour tenir la place d'un tel bouton ?

Je vous ferai une confidence. Ma vie, je ne veux pas dire encore l'affliction, mais l'absence. Je ne suis plus aussi également bien à toute la différence. Par instinct, pour obtenir la même mallette, je place mes livres sur mon papier un peu plus loin de mes yeux. Vous voyez bien que nous sommes de même âge.

Pas aujourd'hui blanchis à dinner, avec quelques diplomates. Bedot et Neumann sont invités à Samworth, c'est à dire à Brayton Castle, chez Peel. Nous étions deux pour déjeuner ; vous savez cela très bien. Eh bien, si je dis que Neumann étoit mauvais, dans tout ceci, tellement mauvais, comme, vulgairement onques, pedantes, que c'eust été léger ? C'est la faute sans doute

que je ne comprends pas l'instruction de ma la paix.

Le successeur de Holler, a aussi gout, de la tenu exemplaire ; voici, de qui ma bien sur, pour que Frederic Neumann d'avant l'vingt ans avant en 1768. Je n'apprécie rien ! Il n'a pas persisté, et je n'ai pas trop cela. Le pauvre homme, on l'a aujourd'hui

Le conseil d'heure discuté aujourd'hui, lord Buxworth et pas arrivé. On a

Il pleut toujours le rez-hors de l'heure, mais le soir. Je

les plus petites choses ont l'importance des grandes ; les plus grandes ont le charme des petites. Une époque aussi agréable se met à tout. Tout aboutit à un plaisir. Quelques qu'unes lettres pour tenir la place d'un tel bouton ?

Je vous ferai une confidence. Ma vie, je ne veux pas dire encore l'affliction, mais l'absence. Je ne suis plus aussi également bien à toute la différence. Par instinct, pour obtenir la même mallette, je place mes livres sur mon papier un peu plus loin de mes yeux. Vous voyez bien que nous sommes de même âge.

Pas aujourd'hui blanchis à dinner, avec quelques diplomates. Bedot et Neumann sont invités à Samworth, c'est à dire à Brayton Castle, chez Peel. Nous étions deux pour déjeuner ; vous savez cela très bien. Eh bien, si je dis que Neumann étoit mauvais, dans tout ceci, tellement mauvais, comme, vulgairement onques, pedantes, que c'eust été léger ? C'est la faute sans doute

que je ne comprends pas l'instruction de ma la paix.

Le successeur de Holler, a aussi gout, de la tenu exemplaire ; voici, de qui ma bien sur, pour que Frederic Neumann d'avant l'vingt ans avant en 1768. Je n'apprécie rien ! Il n'a pas persisté, et je n'ai pas trop cela. Le pauvre homme, on l'a aujourd'hui

Le conseil d'heure discuté aujourd'hui, lord Buxworth et pas arrivé. On a

Il pleut toujours le rez-hors de l'heure, mais le soir. Je

les plus petites choses ont l'importance des grandes ; les plus grandes ont le charme des petites. Une époque aussi agréable se met à tout. Tout aboutit à un plaisir. Quelques qu'unes lettres pour tenir la place d'un tel bouton ?

Je vous ferai une confidence. Ma vie, je ne veux pas dire encore l'affliction, mais l'absence. Je ne suis plus aussi également bien à toute la différence. Par instinct, pour obtenir la même mallette, je place mes livres sur mon papier un peu plus loin de mes yeux. Vous voyez bien que nous sommes de même âge.

Pas aujourd'hui blanchis à dinner, avec quelques diplomates. Bedot et Neumann sont invités à Samworth, c'est à dire à Brayton Castle, chez Peel. Nous étions deux pour déjeuner ; vous savez cela très bien. Eh bien, si je dis que Neumann étoit mauvais, dans tout ceci, tellement mauvais, comme, vulgairement onques, pedantes, que c'eust été léger ? C'est la faute sans doute

que je ne comprends pas l'instruction de ma la paix.

Le successeur de Holler, a aussi gout, de la tenu exemplaire ; voici, de qui ma bien sur, pour que Frederic Neumann d'avant l'vingt ans avant en 1768. Je n'apprécie rien ! Il n'a pas persisté, et je n'ai pas trop cela. Le pauvre homme, on l'a aujourd'hui

Le conseil d'heure discuté aujourd'hui, lord Buxworth et pas arrivé. On a

Il pleut toujours le rez-hors de l'heure, mais le soir. Je

488/ prie le 30 Septembre 1840^{12/13}
mardi.

Si des bons amis tout la veille
à la fondation, que vous avez
inspectée, je vous prie.

je suis venu dans cette unité
recueilli au fond de l'opposition
apres vous pour ne pas être obligé à
faire venir une commission
dans une ville à cinq heures, je
fais faire des traductions, et
prendre des questions pour me
faire traduire. cela a
réussi, mais le mal est
venu là, je ne puis pas
parler en rapport librement.

Si vous levez de quelles vues
je suis dans, on se fait des
malades.

connaître tout le monde.

Le Dr D'Urfey le repart
parole, telles sont de
mots propres, car les
mains de cette femme .
on dit que c'est pitoyable
a voir.

Adieu, au revoir avec la
paix, si vous connaissez
de me faire une contribution
j'apprécierai. Adieu. Adieu
conseil le Dr. au pris
service, aussi étendu. !